Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 1

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

III. FRIBOURG	*Contrôles*	*Kg.*	*Ruches*
La Broyarde	18	1718	268
La Gruyère	10	1365	147
La Glâne	3	215	22
La Sarine (Abeille frib.)	1	200	15
	32	3498	452
IV. NEUCHATEL			
Côte neuchâteloise	6	1485	185
Val de Ruz	8	1365	156
Val de Travers	2	65	42
	16	2915	383
V. GENEVE			
La Genevoise	3	520	73
VI. JURA BERNOIS			
Ajoie - Clos-du-Doubs	1	80	30
Erguel-Prévôté	2	350	62
Jura - Nord	2	400	66
	5	830	158
RECAPITULATION			
Vaud	111	31336	4421
Valais	44	6955	937
Fribourg	32	3498	452
Neuchâtel	16	2915	383
Jura bernois	5	830	158
Genève	3	520	73
Total	211	46054	6424
Contrôle en 1956	194	27952	5140

Le chef du contrôle : Jos. Dietrich, Fribourg.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour janvier 1958

Encore une année qui va achever sa course, rejoindre ses sœurs dans l'oubli. Les cloches de tout le pays vont bientôt nous annoncer l'arrivée de cette nouvelle année, que chacun désire pleine de promesses ; elles nous diront aussi que le temps s'enfuit, inexorablement.

Sans bruit, un jour suit l'autre, les semaines succèdent aux semaines, les mois aux mois et, sans savoir comment, on se retrouve à la fin de l'année. Nous vivons certes dans une époque enfiévrée, où la vitesse domine tout ; une époque troublante, révolutionnaire, de chasse aux records, où l'homme ne trouve plus le temps de se recueillir, de regarder en arrière.

Il est bon cependant, de se demander de temps en temps : « Où en sommes-nous ? Où allons-nous ? » Et ces journées de fin d'année nous invitent plus particulièrement à ces méditations.

Où en sommes-nous dans nos ruchers ? Avons-nous progressé, apporté quelque chose de nouveau ? Où allons-nous ? Le chemin dans lequel nous sommes engagés est-il le bon, nos abeilles s'améliorent-elles, nous donnent-elles vraiment satisfaction ? Que d'interrogations !...

Nous avons essayé, pendant ces premières longues soirées d'hiver, de nous rendre compte de ce qu'étaient les soucis, les préoccupations des apiculteurs il y a une cinquantaine d'années. Ce tour d'horizon nous a fort intéressé, et nous nous proposons, mon cher débutant, en ces temps où nos abeilles ne nous demandent que fort peu de choses, si ce n'est de la surveillance, de vous faire part de ce que nous avons trouvé en relisant les dernières années de la « Revue internationale d'apiculture », de M. Ed. Bertrand et les premières du « Bulletin de la Société romande d'apiculture ». Pour mieux nous mettre dans l'ambiance de l'époque, disons que nous sommes au début du mobilisme. Les ruches à cadres mobiles ont, depuis quelques années, conquis de nombreux apiculteurs, tandis que, peu à peu, disparaissent les bancs d'abeilles avec leurs ruches en paille.

Chs Dadant, habitant les Etats-Unis, collabore depuis nombre d'années à la Revue, gratuitement, avec un immense désir d'être utile à l'apiculture en Europe. Il met ses lecteurs au courant de ce qui se passe en Amérique, leur expose les résultats obtenus et discute les théories : « J'espère prouver, dit-il, dans la suite de mes articles que la ruche à rayons mobiles bien dirigée est aussi supérieure à la ruche à bâtisses fixes que les machines à battre et à faucher le sont au fléau et à la faux » (Revue internationale, année 1882, page 85).

Le cadre mobile révolutionne l'apiculture. Les apiculteurs, qui jusque-là n'ont pas eu la possibilité d'observer ce qui se passe dans les ruches, font un peu comme certains débutants de nos jours. A journée faite, ils ouvrent leurs ruches, dérangent sans but ni raison leurs abeilles. La division des colonies étant grandement facilitée, il n'est plus nécessaire de tapoter pendant des heures la ruche de paille pour en faire sortir l'essaim, chacun veut en augmenter le nombre. On divise, on divise, crée des quantités de nuclei anémiques, insuffisamment peuplés, nuclei où le couvain se refroidit et où apparaît la loque. Aussi peut-on dire que la lutte contre cette maladie, la recherche d'un remède infaillible est à l'époque une préoccupation

constante. On traite à la formaline, à l'acide formique, mais hélas, trop souvent sans succès, et pour cause.

Comme de nos jours, les questions en litige sont nombreuses : systèmes de ruches, traitement des abeilles, et surtout on discute beaucoup des races d'abeilles.

Dans un article écrit en 1902 par Gubler, nous relevons : « Il y a quelque 50 ans (déjà) qu'on a introduit dans nos contrées l'abeille ligurienne ; le bel habit de cette italienne séduisit alors tous les apiculteurs ; chacun voulut avoir l'abeille jaune qui réunissait toutes les vertus désirables ; notre brave abeille noire tombait tout à fait en discrédit. Mais il devait y avoir des races encore meilleures et on alla chercher jusqu'aux Indes la gigantesque Apis dorsata ; l'Orient fournit les Chypriotes et les Palestiniennes, les Pays du Nil, l'Egyptienne, l'Autriche la Carniolienne. Hélas ! toutes ces nouvelles races trouvent aujourd'hui des contradicteurs : l'Apis dorsata n'a rien fourni que d'abominables piqûres, l'Egyptienne a produit outre les piqûres de gros nids de faux-bourdons ; la Chypriote n'a plus guère de défenseurs et il ne reste plus que l'Italienne et notre abeille commune pour se disputer le rang. Dadant et Dzierzon décernent la palme à l'abeille jaune, tandis que Berlepsch nie toutes les qualités qui la font préférer à la nôtre et le courant de nos jours semble vouloir lui donner raison. En Allemagne et dans la Suisse orientale, on cherche maintenant des souches pures de la race commune et on les paie même très cher. »

Chaque pays a probablement la race qui lui convient le mieux. Un peu plus loin nous lisons : « La reine caucasienne dont vous m'avez fait cadeau en septembre dernier a très bien hiverné ; la ruche s'est développée normalement ; il y a toujours eu une très belle ponte, une population nombreuse, mais le rapport est une petite moyenne. A l'heure qu'il est, la première hausse n'est pas pleine tandis que beaucoup d'autres colonies ont la seconde hausse depuis huit jours. »

Comme on peut en juger, les importations d'abeilles et de reines étrangères ne datent pas de hier, et le souci d'améliorer notre abeille et le rendement de nos ruchers fut de tous les temps. Très souvent cet objet : » Amélioration de la race des abeilles indigènes « a été porté à l'ordre du jour des assemblées de la Romande. D'un rapport présenté à Vevey en 1902, nous extraions encore :

« Dans cette recherche de la meilleure race d'abeilles, on en a fait venir de différents pays. Dans ces essais très louables pour obtenir une abeille supérieure, qu'a-t-on fait de l'abeille indigène ? Qu'est devenu ce vieux serviteur ? ou mieux : « ces bonnes mouches à miel », qui ont servi aux études des Huber, des Gélieu et d'autres ? Je crois qu'elles ont été trop délaissées. Dira-t-on qu'elles ne valent pas la peine qu'on s'en occupe ? On aurait grand tort, car l'abeille indigène a des qualités sérieuses et solides. Elle tient de la nature de notre sol et de nos montagnes, résistant plus facilement aux froids et aux

intempéries des saisons que l'insecte volage du Sud. Or, si l'on ne revient pas de cette négligence, nos bonnes mouches indigènes disparaîtront peu à peu. Il s'opère un croisement par les races étrangères, introduites en grandes quantités, et ce croisement forme une race (sic) qui, suivant les types, est très recommandable ou point du tout. »

Plus loin : « Nous voudrions donner un bon avis aux commençants : c'est de ne pas s'éprendre trop vite des races étrangères... Notre race du pays est excellente et convient mieux à tous les points de vue pour un apprentissage, toujours accompagné de plus ou moins d'insuccès. Ces paroles de notre vénéré maître Ed. Bertrand sont vraies. » Et encore : « Cependant, je dois dire que nous avons des abeilles indigènes que nous ne changerions pas contre n'importe quelle race étrangère. Leur travail régulier, leurs sorties moins intempestives que chez d'autres, se réglant toujours sur la température, leur rusticité, leur développement au printemps, moins précoce, mais sûr, tout cela contribue à un résultat tel qu'à la fin de la saison on trouve souvent beaucoup de miel dans leurs ruches et peu dans les autres. » Et puis : « La meilleure manière de conserver et d'améliorer la race indigène sera de chercher à obtenir des croisements avec des colonies de même race provenant de ruchers du même canton ou des cantons voisins, ou d'éleveurs qui n'auraient que cette race. »

Mon cher débutant, comme vous le voyez, notre souci actuel de la recherche d'une meilleure abeille était déjà celui de nos devanciers, il y a un bon demi-siècle. Comme nous, depuis une dizaine d'années surtout, ils ont été chercher à l'étranger ce qu'ils pensaient être meilleur, ils ont essayé à grands frais toutes les races et après des déceptions souvent très amères, comme nous les connaissons aussi, nombreux sont ceux revenus à notre abeille indigène, mais en cherchant à l'améliorer.

Une enquête faite à l'époque auprès de tous les membres de la Romande a donné la préférence aux croisées. Mais à quelles croisées ? Les opinions se partagent en plusieurs catégories : italo-carnioliennes, italo-noires, noires-carnioliennes, etc. « Ah ! ces sottes croisées, si elles ne piquaient pas autant, disaient les uns. Eh bien ! oui, elles piquent, disait le rapporteur, c'est-à-dire qu'elles se défendent énergiquement ; pour un peu, je déclarerais que c'est une qualité plutôt qu'un défaut. » Viennent ensuite les abeilles indigènes qui « dans les mauvaises années savent emmagasiner leur miel autour du couvain, le restreignant, tandis que les carnioliennes auront fait comme la cigale : pondu tout l'été sans se soucier d'épargner des vivres pour l'hiver ».

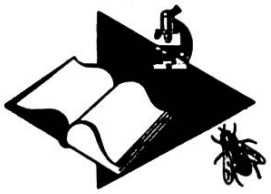
Voici le résultat de cette enquête fort intéressante : A quelle race donnez-vous la préférence ? (Suivaient 17 questions pour justifier le choix). 204 apiculteurs avaient répondu.

Aux croisées diverses	par 95 voix
Aux abeilles indigènes	par 90 voix
Aux italiennes	par 12 voix
Aux carnioliennes	par 7 voix

(A suivre.)

A vous, mon cher débutant, à tous les vôtres, à vos abeilles ainsi qu'à tous les apiculteurs de notre grande famille romande vont nos vœux les meilleurs et le souhait d'une année de prospérité au rucher.

M. SOAVI.



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Variété instructive

INTRODUCTION AUX LETTRES « HUBER »

LE PASSE INSTRUCTIF

C'est en relisant « Les nouvelles observations sur les abeilles », de François Huber, lecture bien attachante, que nous fîmes cette réflexion : Qu'avons-nous trouvé de plus que cet observateur sagace ? Fort peu de chose, avouons-le. Huber a vu ce que nombre d'entre nous n'ont pas encore su voir. C'est pourquoi nous conseillons à nos amis des abeilles de lire ou de relire « Les nouvelles observations sur les abeilles ». Ils trouveront par cette lecture non seulement du plaisir, mais de l'admiration pour cet homme aveugle, mais dont le génie fut à la hauteur des difficultés les plus insurmontables.

Pour donner à nos lecteurs l'envie de lire cet ouvrage, nous avons pensé utile de leur offrir la première et la deuxième lettres de Huber à Mlle Elisa de Portes.

Ils connaîtront les suivantes en s'adressant à la Bibliothèque de la Romande qui est à la disposition de tous ceux qui aiment lire.

Réd.

A Mademoiselle Elisa de Portes
Première lettre

Douceur des abeilles

Lausanne, le 15 mai 1828.

Votre maman, ma chère Elisa, ne désapprouve pas que je vous occupe du sujet de mes études favorites, de ces bonnes abeilles qui m'ont distrait des peines inséparables de l'humanité et fait tant de bien essentiel qu'elles vous en feront comme à moi si vous en aviez besoin et sûrement ne vous feront point de mal. Que nos vœux soient accomplis.

J'aimerois bien voir des abeilles autour de vous et penser qu'elles vous rappelleront quelquefois l'ami qui s'en est tant occupé. Le premier et le seul mot que je veux vous en dire aujourd'hui, c'est de ne